



Les enfants roms sur le chemin de l'école

Alors qu'elles sont présentes dans notre pays, parfois depuis des décennies, les populations romes restent victimes de préjugés profondément ancrés. L'image de la mendicité qui leur est associée et à laquelle les enfants participent est tenace. Pourtant, de nombreux enfants roms sont scolarisés grâce aux efforts d'associations et d'écoles qui collaborent avec les parents afin de permettre cette scolarisation dans de bonnes conditions. Malgré tout, des freins culturels et matériels persistent. Afin de soutenir ce processus, la Fondation Roi Baudouin a souhaité donner la parole aux parents roms, d'immigration récente, en provenance d'Europe centrale et orientale à propos de leur vision de l'école, au travers d'une enquête menée par Iulia Hasdeu, anthropologue. Réalisée avec le concours d'intermédiaires roms, cette recherche a été présentée lors d'un séminaire organisé par la Fondation, le 19 mars dernier. Cette rencontre a été le lieu d'échanges de vue sur les expériences menées sur le terrain et a permis aux intermédiaires roms qui ont participé à la recherche de s'exprimer sur leur vision de la situation des Roms en Belgique. Le séminaire qui a rassemblé près de 200 personnes a également été l'occasion pour la Fondation d'émettre certaines recommandations à l'égard de la scolarisation des enfants roms et d'annoncer le lancement prochain d'un appel à projets sur ce thème.

Comme l'a rappelé Bruno Vinikas, président du Comité d'accompagnement du projet à la Fondation Roi Baudouin 'Scolarisation des enfants roms', en début de séminaire, « *En Belgique, on a vu émerger au cours des dernières années une préoccupation croissante concernant les Roms. Mais cette préoccupation s'est surtout centrée sur l'aspect le plus visible de leur présence dans notre pays, à savoir une mendicité majoritairement pratiquée par des Roms originaires de pays d'Europe centrale et le fait que des enfants sont parfois associés à cette mendicité. D'où une première question : comment mieux intégrer les enfants roms dans notre système scolaire ? Différentes recherches ont mis en évidence chez des enfants roms des phénomènes clairs de retard scolaire, d'absentéisme à l'école primaire, de décrochage au moment de l'entrée au secondaire.*

Alerté par différents témoignages de son Réseau d'écoute, la Fondation Roi Baudouin a voulu lancer une étude basée sur une démarche originale : celle de donner la parole aux parents roms à propos de la scolarité de leurs propres enfants et d'une manière plus générale, à propos de leurs difficultés de vie et leur vision du monde. Pour se rapprocher au maximum des propos de ces parents et contourner différents obstacles culturels et linguistiques, la Fondation a opté pour des entretiens réalisés par des intermédiaires culturels, des femmes romes (appelées dans l'étude « opératrices ») et qui ont permis de rencontrer les familles romes dans une relation de confiance et ainsi récolter une information de qualité.

L'étude a d'abord été menée par Madame Ann Clé, sociologue de la KUB qui avait déjà auparavant fait une étude sur la mendicité à Bruxelles. L'étude a ensuite été reprise et menée à son terme par Madame Iulia Hasdeu, docteur en Anthropologie de l'Université de Genève. D'origine roumaine, elle a mis à profit son expérience et son vécu personnels pour non seulement rapporter les propos des mères et des pères interviewés, mais aussi de les contextualiser dans une triple perspective historique, sociologique et anthropologique. Son rapport s'est donné plusieurs objectifs : offrir davantage d'informations sur la diversité et la complexité du vécu des Roms en général, et en particulier de leur attitude par rapport à la scolarisation, la leur et celle de leurs enfants. À cet égard, Iulia Hasdeu n'a pas hésité à livrer des interprétations délibérément engagées et passionnantes à découvrir, même si certaines d'entre elles ont provoqué des débats. »

Une longue histoire

Lors de ce séminaire, qui avait pour but de partager les enseignements de cette enquête avec l'ensemble des acteurs actifs sur le terrain: les représentants des communautés roms en Belgique, les associations qui travaillent avec ces populations, ainsi qu'avec les écoles qui les accueillent au quotidien, Alain Reyniers, membre du Comité d'accompagnement, anthropologue et professeur à l'UCL, a brossé un bref panorama de la présence multiséculaire des Roms en Europe occidentale. *« Depuis 1990, la migration la plus récente de populations roms dans notre pays, provenant notamment de Roumanie, de Bulgarie ou encore de Pologne a fait couler beaucoup d'encre. Une image caricaturale d'une vague phénoménale de personnes, déferlant sur l'Europe et souhaitant profiter de nos systèmes d'aide sociale, a été véhiculée ces dernières années. Or, la présence de populations roms dans notre pays est bien plus ancienne. Dès 1414, on trouve trace de gens du voyage en Belgique, notamment en Flandre et dans le Hainaut. On les dépeint à l'époque comme des nomades invétérés, mais on oublie de dire qu'ils véhiculent une vie culturelle et familiale riche qu'ils mettent en commun avec les populations rencontrées, contribuant ainsi à l'édification de la société contemporaine. Une deuxième phase de migration est à repérer vers 1870 suite à la défaite de l'armée austro-hongroise que les Roms suivaient en raison des liens économiques qui les unissaient à ce corps d'armée. Ils étaient forgerons, s'occupaient des chevaux, exerçaient toutes sortes de métiers manuels qu'ils importeront chez nous. Enfin, après la seconde guerre mondiale, les arrivées de populations roms se succèdent pour des raisons diverses : économiques, politiques, humanitaires et ce, malgré l'assimilation de ces populations par le régime communiste qui permet l'émergence d'une classe moyenne. Mais à chaque fois, l'espoir d'un avenir meilleur est présent lorsque les Roms arrivent en Occident, fuyant les discriminations des populations 'gadje'. De ce nouveau pays, en l'occurrence le nôtre, ils espèrent un véritable appel d'air et la scolarisation des enfants fait clairement partie de ce processus. »*

La place de l'école chez les Roms

Le véritable nœud gordien de ce séminaire a bien sûr été la recherche commanditée par la Fondation Roi Baudouin et menée par l'anthropologue Iulia Hasdeu, selon une méthodologie tout à fait originale qui a consisté à donner la parole aux parents roms à propos de leur relation à la scolarisation, ainsi qu'à l'institution scolaire, que ce soit en Belgique, mais aussi dans les pays d'origine. Avec, pour parti pris, celui de l'anthropologie sociale et culturelle qui tente de saisir la spécificité, la diversité de l'autre et de mettre en lumière sa complexité, sans jugement de valeurs, et avec pour toile de fond, les statistiques internationales qui montrent que les enfants roms sont presque inexistantes dans l'enseignement maternel, que le pourcentage d'élèves inscrits et terminant le cycle d'études primaires est moindre chez les Roms que chez les non-Roms et que, dans l'enseignement secondaire et supérieur, ce pourcentage baisse encore drastiquement. Comme l'explique Iulia Hasdeu, *« pour comprendre ces chiffres et surtout approcher la réalité des familles roms à cet égard, l'approche méthodologique a été centrale puisqu'il s'agissait de donner la parole aux premiers intéressés, les parents roms, dans le cadre d'une cinquantaine d'entretiens semi-directifs. Avec, dans un premier temps, la priorité donnée aux mères et ensuite, un élargissement aux pères dont le rôle décisionnel est apparu comme central au sein de la famille, notamment en matière de scolarité. Une approche interprétative lors des entretiens a été privilégiée afin de tenir compte de la subjectivité et des nuances. À cet égard, les intermédiaires roms, médiateurs et médiatrices qui ont mené ces entretiens auprès des familles, ont été des atouts précieux et leurs propres commentaires sur le contenu des interviews ont été très importants. »*

De l'étude, il ressort notamment que la scolarisation des enfants roms est à première vue rendue difficile par la précarité, l'absence de papiers en règle, les frais trop importants, mais il apparaît aussi que derrière ces éléments assez évidents, il existe certaines peurs plus enfouies dans le chef des parents à l'égard de l'école : *« des peurs relatives notamment au fait d'entrer en contact avec d'autres communautés qui pourraient adopter des comportements violents ou de rejet à l'égard de leurs enfants. Des craintes existent également quant à l'intégrité sexuelle de jeunes filles, avec le risque, au moment de la puberté, qu'elles perdent leur virginité qui représente un élément essentiel en vue du mariage. Des doutes sont également exprimés à l'égard de certaines valeurs*

morales inculquées par l'école (notamment par le biais de l'éducation sexuelle). De manière plus profonde, l'école représente un lieu de persécution dans les pays d'origine, où il fallait cacher ses origines romes pour ne pas être stigmatisé. Des émotions négatives et une forte pression sont dès lors associées à l'école, ainsi qu'un sentiment de rejet. Dans le même ordre d'idées, l'appréhension que les Roms peuvent avoir à l'égard d'autorités 'gadjé' comme la police, tant dans les pays d'origine que dans le pays où ils ont migré, a un effet de contamination qui se propage à d'autres institutions, comme l'institution scolaire. Cette idée de danger associée à l'école reste présente même si, rationnellement, les atouts liés à la scolarisation (meilleure formation, meilleur avenir) sont également formulés. »

Autres éléments soulevés par la chercheuse, comme autant de freins à la scolarisation des enfants roms : le statut de la femme et la place du mariage au sein de la culture rom. Concernant le premier élément d'analyse, l'enquête met en avant les mécanismes de fonctionnement du couple et de la famille, qui reposent sur un système patriarcal en vertu duquel les femmes ne s'expriment pas dans leur propre maison, ce qui vient contredire l'a priori selon lequel que la femme serait un levier d'éducation et de socialisation au sein de la famille. Le statut de la belle-fille est décrit de façon telle que la femme est réduite au silence et à la soumission, alors même qu'elle est paradoxalement considérée comme figure centrale et élément de cohésion du groupe. Cet état de soumission des femmes ne plaide pas en faveur d'une scolarisation poussée des jeunes filles. Iulia Hasdeu met également l'accent sur la place du mariage dans la culture rom : *« A l'intérieur de la communauté, l'investissement dans un bon mariage comme stratégie sociale a autant de valeur que le fait pour les Belges de pousser leurs enfants à faire de bonnes études. Il y a une hiérarchie de valeurs nettement en faveur du mariage, l'école passant au second plan ».*

Tous ces points d'attention sont certainement à prendre en compte en vue d'une meilleure scolarisation des enfants roms. Certes, les adultes sont convaincus que le fait de scolariser leurs enfants pourrait à terme avoir des effets positifs sur leur intégration et sur le fait d'avoir accès à un travail rémunéré et au progrès, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas mettre en place des stratégies de renforcement de ce contenu qui reste assez vague. La mémoire de la violence des institutions 'gadjé' à l'égard des Roms ne peut être laissée de côté, ce qui doit se traduire par un effort particulier dans le chef des écoles pour faire sentir aux parents qu'ils sont les bienvenus, ainsi que leurs enfants. Ce qui fait dire à Iulia Hasdeu qu' *« au-delà des aides matérielles pour permettre aux enfants roms de fréquenter l'école, celle-ci doit être un espace d'émotions positives, les parents étant très réceptifs aux marques d'attention accordées par le personnel enseignant à leurs enfants. Par ailleurs, la scolarisation moins importante des filles est notamment sous-tendue par une inégalité de genre que les écoles et les dispositifs d'accompagnement peuvent essayer de modaliser en encourageant la présence simultanée des deux parents lors des moments de rencontres et, le cas échéant, de formation. Le processus d'intégration au sein de l'école doit nécessairement passer par le dialogue et la collaboration et doit s'accompagner d'un respect et d'une reconnaissance citoyenne. »*

La voix des médiateurs et médiatrices roms

Refika Cazim, Mihaela Covaci, Mihaela Mihai, Safet Hajvazi ou Florin Muntean ont été invités à prendre la parole lors de ce séminaire, retraçant leur parcours comme interprètes jurés ou comme médiateurs interculturels. C'est grâce à leur concours, notamment, que la parole des parents roms a pu être recueillie. La parole ou plutôt les paroles, autant de paroles que de personnes interrogées, même si certains éléments semblent récurrents dans les témoignages. Ces médiateurs ont insisté sur le fait que pour une fois, la tentation n'était pas présente de rendre la communauté rom invisible ou de la formater pour qu'elle s'intègre dans les structures existantes, mais au contraire que l'accent a été mis sur la prise en compte de leurs spécificités, de leurs nécessités dans un pays dans lequel ils aimeraient s'intégrer, mais où ils peinent à mener une vie décente. Le fait de se sentir pris en compte, d'être sujets et non objets, d'être mieux compris parce qu'écoutés, a été salué, même si le chemin des Roms est encore long pour sortir de la marginalisation sociale.

Quelles recommandations ?

Pour la Fondation Roi Baudouin, les conclusions de l'étude d'Iulia Hasdeu doivent être suivies d'effets et de recommandations spécifiques afin que cette question de la scolarisation des enfants roms en Belgique progresse. Comme l'a souligné Brigitte Kessel, responsable de projet à la Fondation, *« cette situation n'évoluera que grâce aux efforts des uns et des autres, mais certains préalables pourraient donner un coup d'accélérateur au dossier : la reconnaissance citoyenne des Roms est un pré requis indispensable, tout comme la prise en compte des spécificités culturelles de cette communauté. Enfin une aide financière et matérielle devrait accompagner ce processus ».*

Cinq recommandations ont été élaborées par le Comité d'accompagnement de la recherche concernant la question de la scolarisation ; elles s'adressent de manière spécifique à tous ceux qui travaillent sur le terrain avec les populations romes :

1. Il est indispensable de placer ce dossier de la scolarisation des enfants roms sous le signe de lien, afin d'établir la confiance, le rapprochement entre les familles et l'école.
2. L'école doit être un espace d'émotion positive, de façon à éloigner le sentiment de danger, de discriminations que ce lieu peut susciter chez les Roms.
3. Il est important de créer au sein de l'école des lieux d'accueil et des moments de transition pour les familles, au travers d'une prise de contact progressive et la construction d'un dialogue. À cet égard la tâche des médiateurs culturels est capitale.
4. L'implication des parents comme partenaires de la scolarisation doit être d'emblée envisagée. Les pères doivent aussi être intégrés dans ce processus car ils ont un rôle de décision important à jouer et une place dans cette scolarisation à valoriser.
5. Enfin, l'éducation et la formation des adultes est un gage de réussite supplémentaire dans le projet de scolarisation et plus largement, d'intégration des Roms dans notre société.

Désireuse d'aller un pas plus loin, la Fondation Roi Baudouin a également annoncé le lancement prochain (d'ici le mois de juin) d'un appel à projets visant à aider les personnes et les associations, déjà actives dans le travail de soutien à la scolarisation ou désireuses de prendre des initiatives dans ce cadre. Des informations seront disponibles prochainement sur le site Internet de la FRB www.kbs-frb.be.

Sur le terrain

Lors de cette matinée de réflexions, il était important aussi de montrer que le travail d'accompagnement et d'intégration des enfants roms dans les écoles a bel et bien été entamé et que des dispositifs sont déjà mis en place pour permettre cette scolarisation. Koen Geurts, collaborateur du service Roms et Gens du voyage au Centre régional d'intégration Le Foyer situé à Molenbeek, en témoigne : *« il y a cinq ans, nous avons commencé à travailler sur la situation des Roms dans la Région de Bruxelles-Capitale. Toutes sortes de questions et de problèmes ont été soulevés dans le cadre des services offerts à ces familles et nous avons pu ainsi dresser un état des lieux assez clair de la situation, des problèmes et des besoins de cette population à Bruxelles. Une des difficultés soulevées concernait le parcours scolaire chaotique des enfants roms et l'absentéisme scolaire. Il ressortait aussi de nos contacts avec les enseignants l'incompréhension de ces derniers face aux absences des enfants et le manque de communication avec les parents. Or dans de nombreux rapports internationaux, l'enseignement constitue un objectif prioritaire et un levier essentiel pour améliorer la situation des Roms dans la société et briser le cercle vicieux de la marginalité. C'est pourquoi nos services insistent sur la scolarisation, mais sans faire de généralisations. Il s'agit d'entrer en contact de manière concrète avec les personnes, d'essayer de comprendre les spécificités de chaque famille, même si certains éléments culturels sont présents. Notre expérience nous montre qu'il est capital qu'il y ait une personne de confiance qui entre en contact avec les familles romes car la confiance de ces dernières dans les institutions est inexistante. La nécessité d'une bonne communication interpersonnelle est primordiale, sans quoi le décrochage s'installe très vite. »*

Au Foyer, Koen Geurts travaille avec des médiateurs d'origine rom qui développent des actions préventives, grâce à une aide octroyée par le Fonds d'impulsion pour la politique des immigrés et un appoint du Dispositif Accrochage scolaire de la Région de Bruxelles-Capitale. La collaboration a été établie avec environ 25 écoles bruxelloises, dont un noyau de 10 écoles accueillant de 10 à 60 élèves roms et situées dans les communes de Molenbeek, Anderlecht, Saint-Josse et Anderlecht. *« Nos médiateurs recherchent activement les enfants non inscrits dont ils apprennent l'existence via le travail de rue, les visites à domicile, par d'autres familles. Ils renseignent l'école la plus adaptée et aident aux formalités d'inscription. À la demande des écoles, les médiateurs interviennent aussi en cas d'absentéisme scolaire, prennent contact avec les parents, essaient de trouver des accords qui tiennent compte des points de vue de chacun. Imposer quelque chose de manière unilatérale ne fonctionne absolument pas. Il est important de reconnaître les efforts que les parents consentent en mettant leurs enfants à l'école. Il faut trouver des compromis car souvent la famille est dans une situation de survie telle que l'école n'est pas une priorité ; dès lors si les enfants vont à l'école, il faut une contrepartie, comme les repas gratuits, un abonnement scolaire, un soutien matériel... Il est également essentiel que le cadre soit clair et les règles, appliquées de manière cohérente. Enfin le contact ne doit pas passer uniquement par l'enfant ; les parents doivent être impliqués dans le processus et être reconnus comme interlocuteurs. »*

À l'école n°8 de Schaerbeek, une telle collaboration entre les enseignants, les médiateurs et les parents a été mise en place et en quatre mois. Thérèse Delaby, directrice de l'établissement, a pu apprécier le chemin accompli : *« le décrochage a diminué de manière spectaculaire, la régularité de tous les enfants est améliorée et petit à petit la confiance s'installe, les visages s'ouvrent et le dialogue s'installe. C'est impressionnant de voir comment la situation a évolué favorablement ».*

Un temps de débat

Lors du débat qui a clôturé la matinée, Kris Smet, journaliste, a donné la parole à plusieurs participants, dont Ignacy-Marek Kaminski de l'Université d'Oxford qui connaissait les travaux d'Iulia Hasdeu et a reçu cette dernière afin de mettre en lumière les droits de l'homme soulevés par la problématique de la scolarisation des enfants roms. Il s'est posé la question du rôle des instances européennes à cet égard et sur la nécessité de faire entendre le message à ce niveau. Des témoignages de cas de scolarisations réussies et ayant eu un effet démultiplicateur au sein de la communauté rom ont été relatés et l'accent a été mis sur le travail remarquable des médiateurs. Il a été également relevé que bien des préjugés continuent de circuler à propos des Roms, liés à une profonde méconnaissance de cette population. L'absence de reconnaissance citoyenne et de statut pour les Roms en Belgique a été déplorée, tout comme l'absence de droits comme les allocations familiales alors même que l'on parle d'obligation scolaire. Lors de ce temps de parole, Christoph Leucht, consultant à la Freudenberg Foundation, a fait état d'une recherche assez semblable à celle menée par la Fondation et actuellement en cours en Allemagne sur les dangers de discrimination à l'égard des enfants roms en milieu scolaire.

Et Bruno Vinikas, de conclure ce séminaire riche en réactions en insistant sur le fait que *« si la parole des Roms a été entendue dans le cadre de cette enquête, cette parole doit être maintenue au-delà de cet événement. Il n'y aura pas de solution au problème de la scolarisation des enfants roms sans que la parole des roms ne soit prise en compte. Et si la démarche de la Fondation peut être reproduite ailleurs, comme cela semble déjà le cas en Allemagne ou en Angleterre, cela pourrait confirmer la nécessité de rendre cette parole des Roms publique et d'en tenir compte pour élaborer des systèmes d'inclusion scolaire efficaces ».*

Nathalie Cobbaut
avril 2009